

Mondialisation de l'agriculture : les grandes étapes

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 04.01.Q17

février 2026

André NEVEU, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Mots clés : mondialisation, nouvelles cultures, accroissement rendements, commerce

L'agriculture est apparue sur les cinq continents, il y a environ 10 000 ans. Inévitablement, à l'origine, les décalages entre les différentes formes d'activités agricoles étaient importants. Puis ils se sont progressivement réduits pour que ces formes se rapprochent les unes des autres, au point de constituer aujourd'hui un ensemble de plus en plus homogène.

Ce sont les différentes phases de cette évolution que l'on va décrire ici.

La conquête de l'espace par les cultivateurs

Partout les paysans sédentaires repoussèrent les éleveurs nomades

Les cultures et le pâturage des animaux requièrent beaucoup d'espace, aussi les agriculteurs sédentaires n'eurent de cesse d'agrandir leurs propres domaines, en particulier aux dépens des éleveurs nomades. Peu à peu, ceux-ci furent contraints de céder cet espace et de s'éloigner des villages existants ou nouvellement créés. C'est ce qui s'est passé, par exemple :

- au Sinkiang, en Chine,
- dans le sud de la Russie et en Sibérie,
- aux États-Unis au-delà des Appalaches et jusqu'aux Montagnes rocheuses,
- ou encore en Afrique de l'Ouest.

Éventuellement, les populations autochtones, nomades ou non, furent repoussées plus loin ou purement éliminées.

Le défrichement des forêts

Défricher était une opération compliquée qui demandait beaucoup d'efforts. Mais c'est ainsi que se sont constituées nombre d'agricultures, dont bien sûr l'européenne, mais aussi celles du Bengale en Inde ou celles de nombreuses îles du Sud-Est asiatique.

Il y eut, certes, beaucoup d'autres raisons de consommer les forêts : pour la construction et le chauffage des habitations, pour la cuisine, et aussi pour production de charbon de bois destiné aux premiers hauts fourneaux, la construction de bateaux à voiles, etc. Les excès de déboisement, en particulier sur les terrains pentus, livrèrent souvent la roche à l'érosion.

L'assèchement des zones humides

Sur le territoire des Pays-Bas, il n'y avait aucune steppe à mettre en culture ni de forêt à défricher, mais beaucoup de zones humides ou marécageuses. Aussi, très tôt, les hydrologues de ce pays devinrent maîtres dans l'art de transformer ces espaces improductifs en zones cultivées.

Spécialistes reconnus, ils furent souvent appelés à intervenir dans d'autres pays (dont la France) pour assécher des zones marécageuses et permettre d'y installer des exploitations rationnelles.

Pendant des siècles, en Chine et dans la plupart des pays du Sud-Est asiatique, la maîtrise de l'eau a aussi été une entreprise permanente, permettant l'irrigation de grandes étendues et la conduite de deux cultures par an, voire trois. De nombreuses pentes ont aussi été transformées en terrasses irriguées grâce à un système sophistiqué de gestion de l'eau.

La faim de terres agricoles se poursuit

La faim de terres agricoles se poursuit aujourd'hui, prenant de nouvelles dimensions comme :

- L'acquisition de terres par la Chine qui, ne pouvant satisfaire les besoins de sa population avec son seul territoire, a acheté ou loué dans divers pays 20 millions d'hectares exploitées pour son compte.

- Les défrichements, comme au Brésil, ou en Côte d'Ivoire et au Ghana pour le café et le cacao, ou dans le bassin du Congo, mité par une multitude de petits brûlis avant l'implantation de cultures temporaires.

La situation en 2025

Cependant, si les terres cultivées dans le monde couvrent aujourd'hui environ 1 600 millions d'hectares, leur superficie ne croît plus que très lentement (+ 0,25 % par an) : les nouveaux défrichements sont en grande partie compensés par des pertes dues à l'urbanisation et à l'infertilité.

Les pâturages s'étendent sur 3 300 millions d'hectares, ce qui est énorme, mais la plupart sont très peu productifs, car au fil des siècles, les éleveurs nomades ont été repoussés vers les espaces les plus déshérités.

La mondialisation progressive de l'agriculture

Lorsque Christophe Colomb revint de son premier voyage en Amérique, il ne rapporta pas d'or mais des plantes inconnues en Europe. Cette passion pour la recherche de nouveaux végétaux à expérimenter en Europe animait d'ailleurs tous les navigateurs de l'époque, et c'est ainsi que l'Europe découvrit le maïs, la pomme de terre, la tomate, le tabac et, plus tard, le cacao. En revanche, dans le secteur animal, l'Europe bénéficia de peu d'apports : la dinde venue d'Amérique, et à peu près rien du reste du monde !

Les échanges se firent cependant dans les deux sens :

- Ainsi, dès son second voyage, Christophe Colomb embarqua porcs, poulets, chiens et chats pour l'Amérique. Suivront chevaux et vaches.
- Un des premiers galions qui quitta l'Amérique et traversa l'océan Pacifique avec sa cargaison d'argent destinée à la Chine transporta des plants de patate douce, espèce qui fut très adoptée dans ce pays.
- Après avoir adopté la canne à sucre venue de l'Orient, les Européens l'introduisirent en Sicile, puis à Madère, avant de la transporter et de la cultiver de manière industrielle en Amérique.
- De même, le café, originaire d'Éthiopie, trouva une terre d'élection au Brésil, puis sera cultivé également en Afrique occidentale et plus tard au Vietnam.

Il y eut d'indéniables succès, comme la pomme de terre en Europe, le blé en Amérique du Nord et du Sud, le riz dans de nombreux pays et le maïs partout dans le monde.

Il y eut des demi-succès, comme la création à grands frais par la France, à partir des années 1920, de l'*Office du Niger* (dans l'actuel Mali) afin de développer une "Égypte française" pour la culture du coton.

Et il y eut des échecs, comme lorsque les plantes tropicales rapportées par les navigateurs ne s'adaptèrent pas au climat de l'Europe. Ainsi, l'arbre à pain, venu d'Océanie, qui devait faire des miracles pour nourrir les populations déshéritées, ne fut jamais acclimaté.

Ces échanges de végétaux ou d'animaux entre les continents ont continué à se multiplier à l'époque moderne, la principale limite résultant toujours des différences climatiques qui interdisent certaines cultures.

Aujourd'hui, plus aucune production ne reste l'apanage d'un pays qui s'en réserve l'usage.

La seconde moitié du XX^e siècle et la course aux rendements partout dans le monde

Pendant longtemps, les rendements des cultures n'augmentèrent que très lentement. Puis au début du XX^e siècle, tout changea lorsque les engrais chimiques furent mis au point et produits industriellement, leur utilisation se généralisant après la Seconde Guerre mondiale.

Les résultats furent d'autant plus spectaculaires que leurs actions étaient rendues efficaces grâce à la mise au point de semences sélectionnées et à l'emploi de produits contre les parasites des plantes.

Après les États-Unis, c'est en Europe occidentale et un peu plus tard en Amérique du Sud que les rendements progressèrent rapidement. À partir des années 1960, les mêmes méthodes (auxquelles s'ajouta l'irrigation) furent préconisées et diffusées dans les pays en développement. L'Inde et les autres pays du Sud-Est asiatique en profitèrent très vite, la Chine suivit ce mouvement à la fin du XX^e siècle, et la Russie au début du XXI^e siècle. Seule l'Afrique est encore en retard dans ce domaine.

En parallèle avec l'accroissement des rendements des cultures, s'effectua celui des productions animales, les éleveurs ayant bénéficié d'une amélioration sanitaire des animaux, de leur sélection et d'une alimentation plus rationnelle. Cependant, pour des raisons techniques, les progrès ont été plus lents à se diffuser que pour les cultures, en particulier auprès des éleveurs nomades.

Un commerce des produits agricoles de plus en plus mondialisé

Même si l'autoconsommation reste dominante chez les petits paysans, l'essentiel de la production agricole est maintenant destiné à la commercialisation sur les marchés.

Historiquement, et pendant très longtemps, seuls les produits rares et chers, comme les épices, firent l'objet de transport sur de longues distances, par caravanes ou par bateaux.

Depuis, l'amélioration considérable des moyens de transport a rendu possible les échanges intercontinentaux de produits pondéreux ou périssables. Comme le nombre de consommateurs augmente et que ces derniers sont de plus en plus souvent urbanisés et éloignés des zones de production, le recours à des approvisionnements venus de régions lointaines est devenu vital.

De plus, les consommateurs exigent une offre diversifiée, des produits de qualité disponibles en toute saison, pas trop chers, et dont la provenance leur importe peu. Pour répondre à cette demande multiforme, ces produits doivent traverser des océans, parcourir des centaines de kilomètres en camions, ou survoler des continents entiers.

Les prix des principaux produits agricoles, fixés chaque jour sur les places financières de New-York ou de Londres, s'imposent à l'ensemble des producteurs et des intermédiaires. Dans ce schéma, étant situés en début de chaîne, les agriculteurs n'ont aucun moyen d'intervention sur leurs prix de vente, souvent très volatils ; certains peuvent néanmoins sécuriser leurs recettes sur quelques mois en s'adressant aux marchés à terme.

Cela va-t-il vraiment mieux ?

En 1800, le monde comptait un milliard d'individus, contre plus de huit milliards aujourd'hui. Malgré cette considérable progression, la population mondiale est mieux nourrie qu'il y a deux siècles : les grandes famines et même les pénuries, si fréquentes jusqu'au début du XX^e siècle, ont fortement régressé.

La situation actuelle – qui est donc un exploit par rapport à un passé pas si lointain – est la conséquence de l'augmentation des quantités produites, mais aussi du développement du commerce international qui permet de compenser les déficits de telle ou telle région par les excédents d'une autre. La mondialisation de la production agricole ne connaît ni frontière, ni distance.

Toutefois, le détail des situations est moins idyllique :

- 700 millions d'habitants souffrent encore de la faim, tandis que deux milliards de personnes sont en surpoids ou obèses car se nourrissant mal ;
- bien des terres sont devenues infertiles ou polluées en raison de pratiques agricoles inappropriées. Et le changement climatique en menace beaucoup d'autres.

Ce qu'il faut retenir :

L'accroissement des surfaces cultivées et des rendements à l'hectare a apporté à la planète une alimentation plus importante et plus diversifiée.

Ces accroissements résultent de siècles d'efforts de navigateurs, de scientifiques, de commerçants, de transformateurs et d'agriculteurs, pour répondre à une demande des consommateurs toujours plus exigeante. Cette évolution, globalement positive, laisse cependant encore de côté une partie de l'humanité.

Pour en savoir plus :

- Sunil AMRITH : *La Terre brûle, 1 000 ans d'histoire* Albin Michel 2025.
- Jean-Louis RASTOIN et Gérard GHERSI : *Le Système alimentaire mondial* Quae 2010.